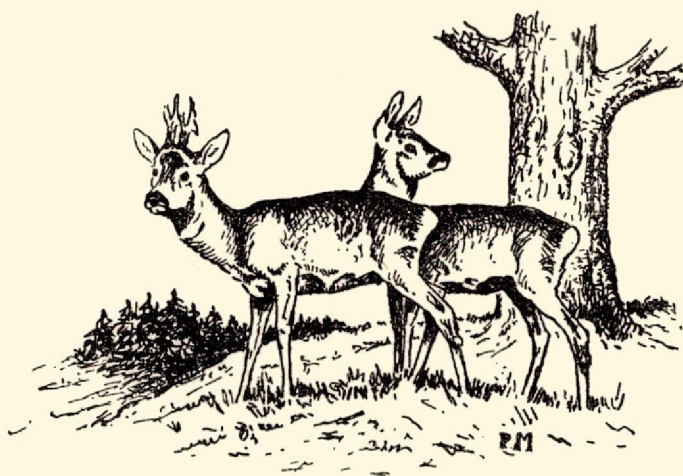


COMMANDANT DE MONTERGON

# VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES  
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,  
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



*A PARIS*  
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

---

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

## EQUIPAGE CHAMPCHEVRIER

LE baron René DE CHAMPCHEVRIER fonda son équipage en 1810, sous le Premier Empire. Il mourut sous le second Empire, ayant dirigé, puis accompagné ses chiens pendant un demi-siècle. Après l'équipage du marquis de l'Aigle qui découpait avant la Révolution, celui des barons DE CHAMPCHEVRIER s'est ainsi trouvé le plus ancien de France.

Il chassait en Touraine, sur un terrain couvert de landes, propre à la remise des loups et des sangliers. On attaquait de fin matin et on poussait jusqu'à nuit close, moitié à courre, moitié à tir, la meute ayant peu de train. Rien que des chiens français de race assez mal définie, avec beaucoup de voix du fond et de l'endurance qui rachetait leur lenteur. L'équipage était servi par le piqueur DELABARRE, qui portait le fusil à la botte. Je vous parle ici de la période préhistorique — héroïque si vous le préférez. Ces temps avaient un autre fumet et la vénerie, tout particulièrement, s'en trouvait imprégnée.

Quand l'équipage Champchevrier poussait en Loudunais, il y prenait contact avec une Société de chasse originale, comme on savait l'être alors et dont Henry DOYEN (*Vieille Vénerie en Loudunais*) a relevé les savoureuses chroniques.

« La Ratellerie » devait son nom à la métaphore qui, déjà, signifiait les chasseurs infaillobles : le râteau. Fondée en 1810 au château de la Guérinière, demeure de M. CONFEX DE LACHAMBRE, maire de Loudun, à l'issue d'un fort dîner, soumise à un règlement en treize chapitres, divisés en sections, subdivisées en articles, cette estimable société comportait un président, le Grand Rateleur, un Grand Chancelier, un Grand Veneur, un Grand Dessinateur et de nombreux membres. Nous la retrouverons avec plus de détails. D'emblée, elle ouvre sur une vie facile, médiocrement rentée, mais bien enracinée sur sa terre, sociale et groupant ses modestes ressources pour l'exploitation des plaisirs à sa portée, quelque chose comme une association de bons squires à la Dickens. Parmi ces astres de faible grandeur, le passage de l'équipage Champchevrier prenait des allures de comète.

« Quand « La Ratellerie » recevait des voisins, notamment les premières visites de l'équipage Champchevrier, cela n'allait pas sans grandes fêtes.

« La Ratellerie » dans son assemblée de la Saint-Hubert, observe qu'il ne suffisait pas de faire parcourir « des forêts à des disciples de Diane, qui joignent à l'intrépidité que nécessite leur profession, l'amabilité, « l'enjouement qui font briller dans les salons et réussir auprès des belles. On pensa qu'un bal pourrait leur « être agréable. On le leur offrit, il fut accepté avec reconnaissance. Les dispositions se prirent aussitôt, « la salle de spectacle fut choisie, disposée, décorée, aussi bien que les localités pouvaient le permettre. On « doit faire mention de l'idée ingénieuse qu'eut le dessinateur de la Compagnie, qui plaça autour de cette « salle une frise représentant une chasse et tous les événements qui peuvent arriver. Toutes les personnes de « la ville et des environs que l'on put croire contribuer à l'agrément de cette soirée y furent invitées. Une « réunion nombreuse de jeunes étrangers, beaucoup de femmes qui se connaissaient à peine, ne se rencon- « trant que très rarement, étaient pour toutes les dames invitées autant de sujets d'émulation pour soigner « les toilettes, aussi plusieurs parures se firent-elles remarquer par leur recherche et toutes par leur fraîcheur « et leur bon goût.

« Ce cercle qui offrait le plus étonnant coup d'œil, reçut un nouvel éclat par l'aimable gaité qui ne cessa « d'y régner et l'on vit la beauté embellie par le plaisir, mêler à ses manières gracieuses, un abandon si « séduisant que les âmes les plus froides s'électrisèrent à un tel point que le bal qui ne fut interrompu que par le « souper, était après douze heures de danse, aussi vif et aussi animé qu'au commencement. Le plaisir que « chacun parut goûter dans cette réunion fut le pronostic heureux de ceux que l'on devait avoir dans la « campagne. »

J'ai pensé — et Henry DOYEN avant moi — que ce petit morceau vous serait aimable. Style, mœurs, sentiments, tout y est d'époque et vous introduit dans l'état d'âme, dans le train d'existence des « disciples de Diane » au joli temps de la Ratellerie.



## ÉQUIPAGE CHAMPCHEVRIER

Quelle que fût sa renommée, au moins locale, l'équipage Champchevrier ne fut vraiment sur pied qu'en 1828. Dans l'intervalle était passé sur le pays un de ces fastueux aérolithes dont le *Nabab* de Daudet fut un des prototypes. Celui-ci, M. D'OLONE, anglais, malgré les consonnances de son nom, posséda le château du Vivier des Landes et la forêt de Château La Vallière. Il fit venir des cerfs d'Allemagne, en peupla le pays et monta une meute. Mais, plus Mécène qu'Actéon, il laissait, en fait, le baron DE CHAMPCHEVRIER diriger l'équipage où il découplait ses propres chiens. Avec, d'ailleurs, un joli succès. Un jour, le météore disparut, je veux dire : l'Anglais se trouva ruiné et son équipage dispersé. Ce fut alors précisément en 1828, que M. DE CHAMPCHEVRIER fonda définitivement le sien. Les loups et les sangliers s'étaient raréfiés, mais les cerfs de l'Anglais avaient pullulé.

Le nouvel équipage s'était remonté en chiens français, blancs et oranges, vites ceux-ci, bellement faits dans leur poitrine et dans leur tête qui était légère; bien en voix, très fins de nez. Ils sortaient de l'équipage du comte DE JOUFFROY, propriétaire du château de Jallanges, en Touraine. M. DE CHAMPCHEVRIER associa son fils, le baron ERASME, à la direction de l'équipage et, à eux deux, ils menèrent si belle vénerie que les cerfs commencèrent à disparaître, comme il était advenu des loups et des sangliers. L'équipage se porta alors sur le chevreuil qui abondait et s'assura vingt à vingt-cinq hallalis, plus une dizaine de cerfs par saison. Rémy DENISE le servait, excellent piqueur de chevreuils.

En 1860, mourut le baron René. Depuis des années, il avait cessé de diriger l'équipage. Il était devenu sourd comme Beethoven. Cette épreuve est-elle moins lourde à un veneur qu'à un musicien ? Elle ne l'arrêta pas. Il prit un homme de suite et ne manqua pas une chasse, pas un hallali. A cette même date, Erasme DE CHAMPCHEVRIER abandonna la tenue de l'équipage qui était verte à parements amarante, pour reprendre l'ancienne tenue des Condé, ventre de biche, gilet, parements, col et culotte amarante, qu'une faveur particulière des princes avait concédée à un ancêtre de sa famille.

J'ai dit ailleurs que *La Champchevrier*, ainsi que *La Contades* et plusieurs autres fanfares, étaient écloses dans la trompe alerte du marquis DE CHARNACÉ, père du « vieux marquis ». Le comte Bertrand DE CHARNACÉ, petit-fils de ce dernier et arrière petit-fils de l'auteur, préside le Cercle Dampierre et les y fait sonner encore. C'est la quatrième génération des trompes Charnacé dans lesquelles elles passent. Les fanfares aussi ont leurs quartiers de noblesse et *La Champchevrier* tient la sienne d'une double lignée.

Ce fut vraiment une race de veneurs, ces CHAMPCHEVRIER. Au baron Erasme échurent deux fils de bonne qualité et, à son tour, il fut secondé. Quand l'âge l'atteignit et comme devenu très impotent, ne pouvant plus suivre qu'en voiture — et à grand peine — car certaines parties de la forêt étaient mal percées, il allait passer la main à son aîné, le baron René, celui-ci mourut. On était en 1869. La guerre allait arrêter les chasses, tarir la remonte. L'équipage fut sauvé par le cadet, Léon DE CHAMPCHEVRIER.

Dès qu'il le put, il se remit à l'œuvre. Sa remonte, il la trouva en Vendée; son piqueur, il s'en passa tout d'abord. L'année suivante, 1871, il forma lui-même Victor BOURGOUIN, jeune fils d'un garde, dont les débuts furent, pour une saison, de 17 cerfs et d'une douzaine de chevreuils. Et l'équipage commença à s'étoffer par des élèves, des achats en Vendée, en Poitou et, finalement, par l'acquisition des chiens du comte DE BEAUMONT qui mettait bas.

Ce baron Léon, troisième de la dynastie cynégétique, eut un règne de quarante-deux ans, au cours duquel vint s'associer la comtesse DUBOYS D'ANGERS. On l'appelait « M. Léon » et ce trait suffit à marquer qu'il fut une des figures de sa région, comme de sa lignée. Il mourut en 1911.



## ÉQUIPAGE CHAMPCHEVRIER

Sous le baron Jean, fils du précédent, vinrent s'associer M. Georges GOUIN et un cousin du nom DE CHAMPCHEVRIER, qui possédait le château de ce nom. L'équipage était servi par Delphin BOUHET, qui sortait de celui du marquis d'OILLIAMSON, avec comme second, MARCASSIN.

En 1914, on abatit la meute, sacrifice rituel aux dieux de la Vénérerie, enfuis devant ceux de la guerre. Dix chiens furent épargnés, avec lesquels plus de trois cents sangliers furent portés bas pendant les hostilités.

Les survivants, grossis de quelques recrues ameutées d'un peu partout, une douzaine au total, repartirent sur le cerf et l'on poussa quelques hallalis. Le héros de la meute, *Bocage*, un anglo-vendéen de chez M. PERREAU DE LAUNAY, avait fait deux ans de campagne à l'*Association des Chiens de Guerre*; c'était un chasseur remarquable par ses moyens, par sa gorge et sa tenue. Il devint la souche de plusieurs portées qui sont à l'origine de l'équipage actuel.

Le baron Jean DE CHAMPCHEVRIER en est le quatrième maître en cent trente-cinq ans. Admirable longévité de ces hommes, qui, à la fois, affirme le bienfait d'un exercice vigoureux et assure la pérennité des traditions. Celle de l'équipage Champchevriér est la bonhomie et la cordialité. Adoré du haut en bas de l'échelle sociale, le baron Jean continue « M. Léon ». Au centre des tenues, des uniformes, des manteaux, des fourrures, sa haute silhouette de grand seigneur s'incline, se retourne, s'attentionne, dans la simplicité souriante de ses propos, avec ce frémissement de la voix qui lui est particulier et sur lequel se terminent volontiers ses phrases. Ses invités trouvent franc et courtois accueil, sur le pied d'égalité avec les boutons qui sont au titre d'associés : M. et Mme François DARBLAY, le marquis DE BOUSSET, M. Émile GOUN, M. et Mme Max HENRAUX, M. et Mme H. DOYEN, M. MORTIER et la baronne DE CHAMPCHEVRIER.

Ont en outre le bouton : MM. BLOT, Jacques MOREAU, DORRON, M. et Mme PERREAU DE LAUNAY, marquis DE JUIGNÉ, baron Eugène AUVRAY, comte LAFONT, comte LECOINTRE, comte DE LA FERTÉ, comte LE MORE, baron et baronne DE LA BOUILLERIE, comte Guy DE LA BROSSE, baron et baronne DE BOURDIEU, baron DE LANGLADE, MM. Édouard VERNES, Charles DU PENTY, Cdt et Mme BIZARD, vicomte et vicomtesse DE ROLLAND, marquis et marquise DE CONTADES.

Ainsi sont poussés gaillardement les laisser-courre, à travers les forêts de Champchevriér, du Mortier-aux-Moines, de Luynes, de Crémillé, de Château La Vallière, tout un territoire, pour ainsi dire sans location, pays de bois taillis, en semis de sapins entrecoupés de grandes landes de bruyères et d'ajoncs. Les débuchés sont rares, le train assez rapide, mais, par endroits, les chiens peinent sur l'ajonc, particulièrement dur en forêt de Chinon et sur le Ruchard, souvent impraticable. Pendant deux mois, l'équipage couple avec le Rallye Boisbonnard du comte d'Espous, sur les cerfs de la forêt de Chinon et des bois de Boussay.

En principe, on laisse les chiens à eux-mêmes, ils font leurs retours tout seuls et assez vite, très chasseurs, un peu légers dans le change, ils sont aussi actifs dans le fourré que dans le clair; dans des débuchés très difficiles à suivre. Mis à la voie du chevreuil en sortant de chasser le cerf, ils restent aussi allants ou il faut que la voie soit bien mauvaise.

L'équipage comporte 50 anglo-poitevins et anglo-vendéens élevés au chenil des Landes à Ambillou en Indre-et-Loire. Ce sont les chiens les plus adaptés à ce pays où sont indispensables le nez et le train, avec une forte santé et une vigoureuse résistance. La plupart tirent leur origine des meutes de MM. PERREAU DE LAUNAY et CHEVALLEREAU, en Vendée, ainsi que des chiens de MM. WILLEKENS, dans la Sarthe; quelques chiennes Lévesque ont apporté une légère infusion d'anglo-saintongeais.

Je vous en ai assez dit et vous avez au ventre assez du feu de Saint-Hubert pour vous figurer les belles traversées à train rapide, dans les paysages fauves, par de



## ÉQUIPAGE CHAMPCHEVRIER



Un joli bat l'eau (Forêt de Bercé)

profondes journées grises chargées d'odeurs fermentées, les tenues jaunes Condé, les chevaux pressés par les lourdes bottes de vénerie, entraînés, on dirait, par le cerf héraldique qui passe sur le bouton des redingotes. C'est Marcel BOUHET qui sert l'équipage, fils du vieux Delphin que ses infirmités ont arrêté « Honneur que l'on s'acquiert d'un fidèle service (*J. du Bellay*) »; là aussi le flambeau s'est transmis : disons plus justement le fouet de chasse, la métaphore n'a pas moins de noblesse. Et, derrière, un magnifique veneur, octogénaire, manchot à droite d'un accident de chasse, une ardeur de néophyte, une prestance d'ambassadeur, le baron Jean DE CHAMPCHEVRIER.

Après la guerre de 1914, le baron DE CHAMPCHEVRIER recommença ses laisser-courre sur une grande jument de pur sang américaine, qu'il avait achetée à un colonel d'outre-Atlantique. Elle lui fit plusieurs saisons sans faiblir et livrée à la reproduction, elle fut la mère de *Nuit de Chine*. Cette *Nuit de Chine* demi-sang, vendue au baron EMPAIN, a été la meilleure cinq ans sur l'obstacle. A cette époque, je la rencontrais sur les pistes des concours hippiques, à Paris notamment, où le vicomte DE JONGHE la menait à verte allure vers de brillantes victoires.

En 1928, le vautrait Darblay étant à bout d'animaux, M. François DARBLAY avait remonté le Rallye Chistré, ancien équipage de M. Raoul TREUILLE, son oncle. Pendant trois ans, il coupla avec l'équipage Champchevriér, servi, pour sa part, par LA FUTAYE. Puis les deux équipages se fondirent sous la direction de Marcel BOUHET, avec LA VUE comme second. En 1930-1931 : 43 cerfs et 2 chevreuils sont portés bas; 44 cerfs et 2 chevreuils en 1931-1932.



## ÉQUIPAGE CHAMPCHEVRIER

Cette année 1932, le comte Henri d'ANDIGNÉ, n'ayant plus de terrain de chasse, vient avec 25 anglo-français coupler pour la saison. C'est toujours Marcel BOUHET qui dirige.

L'année suivante, M. Henry DOYEN qui faisait déjà partie de l'équipage, rachète 20 chiens au comte d'ANDIGNÉ et couple à longueur d'année. Marcel BOUHET, toujours secondé par LA VUE garde la direction.

Ce sont les années d'or. Les anglo-français sont de même pied, de qualité homogène, vites et fins de nez. On chasse en forêt de Chinon, à La Guerche, dans les Bois de Boussay, sur les bords de la Creuse, en forêt de Bercé et même dans la Sarthe en forêts du Luart et de Vibraye. Par moments, on couple avec l'équipage Vergie, le Rallye Touffou, qui est complètement mis au cerf. Je passe la parole aux chiffres :

Années 1933-34 :	36 cerfs,	2 sangliers,		
1934-35 :	45 cerfs,	2 sangliers,	1 biche,	1 chevreuil.
1935-36 :	44 cerfs,	3 sangliers,		2 chevreuils.
1936-37 :	41 cerfs,	3 sangliers,		2 chevreuils.

Et quels laisser-courre ! Le 19 février 1932, le temps est déplorable ; le matin, il a neigé avec du verglas. L'équipage est en déplacement en forêt de Chinon, couplé avec les chiens du comte Henri d'ANDIGNÉ — dont c'est la dernière année de chasse. On attaque difficilement un mauvais cerf à sa troisième tête qui gagne les Belles Cousines avec un autre cerf. Défaut, les chiens relancent leur animal qui s'accompagne avec des biches à la Fosse-aux-Loups.

Déhardé, il prend les landes de Cravant, traverse la propriété de M. de Foucault, descend à pic et se jette dans la Vienne qu'il traverse. Obligé de chercher le pont à Chinon, on perd une heure à retrouver la voie, en face des Brétignolles. A partir de ce moment, l'animal est en plaine, direction Loudun, mais il a pris de l'avance et la gelée recommence. On atteint la Roberdière, près du village de Marçay, on tourne dans les bois de M<sup>me</sup> Guéritaud. La voie se réchauffe, mais il fait nuit.

Par un bonheur, le comte d'ANDIGNÉ entend les abois dans une cour de ferme, c'est au hameau du Carroy, à 10 kilomètres de Loudun. On poursuit, enfin, après bien des péripéties, le cerf se jette sur une auto, Marcel BOUHET le sert. Curée chaude.

Le mardi-gras, 21 février 1939, le rendez-vous est au Petit-Givry, en forêt de Champchevrier. Vingt cavaliers, trente autos, beaucoup de monde. Attaqué de meute à mort, un cerf dix cors est déhardé et emmené très vite sur la lande de Souvigné, il gagne la forêt de Château La Vallière, qu'il traverse, sort en plaine et débuche sur le château de Cerigny, dans la Sarthe, traverse la route de Chenu, descend les côteaux du Loir, passe au gué de Mazières et prend la direction de Château du Loir. Il ne peut traverser l'eau et se tape au bord du Loir. Relancé, il rebrousse chemin, tout à fait sur ses fins et est servi dans un ruisseau, à Gourçay, après quatre heures de chasse, à 40 kilomètres de l'attaque et à 3 de Château du Loir. Honneurs au général DE MONTMARIN.

Parcours magnifique ; si l'animal avait eu la force de traverser le Loir, il eût gagné la forêt de Bercé qu'il connaissait. Tous les chiens présents ; quelques cavaliers égarés par le train sur terrain excellent. Les côteaux durs à grimper, mais un défaut s'était trouvé à la route de Saint-Aubin, à point, pour laisser souffler les chevaux. Ils ont fait, ce jour-là, retraite comprise, plus de 80 kilomètres. Le samedi suivant 25 février, les chiens prenaient un daguet.

Il y a aussi l'imprévu. En voici et du moins banal :

Le 31 octobre 1933, l'équipage se trouvait au grand complet autour et à l'intérieur d'une cave près de Château La Vallière, au hameau de Vaujours : Diane chez Bacchus, Saint Hubert chez Noé. A vrai dire, c'était l'animal de chasse, une quatrième tête que trois heures et demie d'une poursuite assez dure venait de mettre sur ses fins, c'était lui qui avait choisi cette remise singulière et y tenait les abois, au milieu de fûts, de flacons de toutes sortes et de toutes contenances, au sommet d'un tas de bouteilles de 2 mètres de haut, ruisselant de vin, les bois hérissés de paille, quelque chose comme Hercule sur son bûcher funèbre. Mais le demi-dieu n'avait point eu



## ÉQUIPAGE DE LONGUE-PLAINE

les honneurs d'un si beau vacarme : voix des chiens, appels des piqueurs, hurlements, sur le tout, de l'aubergiste qui déplorait son chambertin : « Y vont point m'en laisser, « j' vous dis, y vont point m'en laisser ! »

Combien d'entre vous, messieurs les veneurs, ont servi une quatrième tête au sommet d'un tas de bouteilles ? Henry DOYEN l'essaya cependant et y réussit. Mais bousculé, sa tenue mise à mal, il vit l'animal lui passer sur le corps pour ressortir dans la cour où atteint à mort il tomba devant les chiens.

On paya la casse : 40 bouteilles et un fût percé. Et l'on put constater que le fastueux chambertin avait goût d'un simple bourgueil. Si rare et belle aventure valait bien cette erreur... d'addition.

J'ai pensé que cette anecdote, à la fois originale et joyeuse, où ne manquaient ni le courage ni une fine pointe de saveur rabelaisienne, méritait de clore — et de résumer — ce que je viens d'écrire en l'honneur de l'équipage Champchevrier, honneur lui-même de la Touraine et de la Vénérie française.

.....

M. le baron de CHAMPCHEVRIER a reconstitué son équipage le jour de la Saint-Hubert, 3 novembre 1945, en association, les anciens boutons sont M. Jacques PERREAU DE LAUNAY, commandant et M<sup>me</sup> BIZARD, marquis DE CONTADES, M. Louis BLOT, M. Charles DU PENTY et les nouveaux : M. et M<sup>me</sup> Robert CHEVREUX, M. et M<sup>me</sup> Max LEROUX, M. et M<sup>lle</sup> CARRÉ, M. et M<sup>me</sup> DESURMONT, duc et duchesse DE BLACAS, comte DE BLACAS. C'est toujours Marcel BOUHET qui sert l'équipage, avec, comme second, Bernard BOUHET. On a débuché avec 25 chiens anglo-français achetés un peu partout et 5 cerfs ont été pris.

L'année suivante, la meute ayant perdu 15 chiens de maladie couple avec les 20 chiens de M. Pierre FOUCHÉ, le nombre des prises fut de 21 cerfs, dont 8 en forêt de Sillé et 2 en forêt de Chinon.

M. de CHAMPCHEVRIER achète, pour la saison 1947-1948 les 20 chiens de M. Pierre FOUCHÉ qui avait mis bas, l'équipage pris 23 cerfs dont 4 en forêt de Chinon, 1 chevreuil et 2 sangliers.

Marcel BOUHET quitte l'équipage et est remplacé par LA BRISÉE, avec comme second toujours Bernard BOUHET, le nombre des prises est de : 16 cerfs dont 3 à Chinon et 5 chevreuils, pour la saison 1948-1949.

La saison 1949-1950 fut également bonne, l'équipage de Champchevrier prit 19 cerfs dont 4 en forêt de Chinon et 4 en forêt de Vézins et 8 chevreuils.

On voit que l'équipage n'a rien perdu de son activité et de ses succès.